



Premières secousses

Les Soulèvements de la terre

D'entrée, les Soulèvements préviennent. Ne voyez là « *ni un béviaire théorique, ni un manuel militant, ni un programme politique* » ; non, ils ne proposent « *rien de plus que de penser ce que nous faisons* », empruntant à Hannah Arendt bien plus que cette seule citation tant sa philosophie, qui côtoie ici celles de Gustav Landeauer, Simone Weil, Antonio Gramsci ou Michel Foucault, constelle tout cet ouvrage, qu'il faut voir comme « *une bûche jetée pour attiser la flamme du mouvement* ». Une bûche épaisse et dense, dont le propos articule comme rarement l'action et les idées, la pratique et les savoirs pour comprendre les racines idéologiques et l'organisation d'un mouvement fondé en 2021 qui a très vite connu une audience importante et affiche déjà plusieurs victoires (méga-bassines, carrières...). Signé du collectif et écrit à « *plusieurs dizaines de mains* », cet ouvrage met des mots sur des actes « *pour en élargir et en préciser la portée* » et « *déplier les histoires et les héritages sur lesquels s'appuient [leurs] actions* »

UN SYSTÈME ZOMBIE

Si « *le désastre a beaucoup de noms et de nombreuses adresses* », carrières et cimenteries sont au premier rang des cibles à atteindre pour « *couper à la source l'approvisionnement d'un grand nombre de chantiers* ». Autoroutes et LGV destructrices, entrepôts géants... Ces infrastructures « *sont autant de cibles qu'il est légitime de défaire* ». L'industrie avide de sable est la principale cible des Soulèvements, qui relate ses dernières campagnes d'action (carrières de Saint-Colomban, cimenteries

LafargeHolcim...). Une autre cible est décortiquée dans l'ouvrage : les méga-bassines, « *emblématiques d'un problème profond : la mal adaptation au changement climatique* » car elles « *prolongent la durée de vie d'un système zombie qui se heurte aux limites physiques d'un milieu qu'il achève d'épuiser* », et « *dépossèdent les paysan-nes de leur autonomie* ». S'attaquant au mythe de la transition écologique, l'ouvrage montre comment la « *décarbonation* » rime à merveille avec concentration, uniformisation et exploitation. Tout ce qu'il s'agirait de combattre pour « *goûter, peut-être, d'autres formes de beauté que celles offertes par l'abondance d'objets* », à « *une écologie du plaisir et du luxe communal* ».

Leur propos prend parfois des accents poétiques : « *De ces mondes évanouis, que nous reste-t-il ?* ». « *Pour qui sait voir et lire les paysages, les territoires ruraux apparaissent comme des champs de batailles. Déceler dans une touffe de jonc en bas d'une parcelle le souvenir d'une tourbière ou d'un marais asséché. Ressentir dans une grange abandonnée l'absence des hirondelles qui ne reviennent plus peupler leurs nids vides.* » Très inspirés par les idéologies libertaires et anarchistes, les Soulèvements n'entendent pas donner à l'État un rôle central pour répondre aux urgences écologiques, de peur de « *rejouer une option historique dont nous savons qu'elle peut mener au déchaînement de la violence bureaucratique la plus pure* ».

UN CONTRE-RÉCIT

L'intérêt de *Premières secousses* est aussi de donner à voir l'organisation et la stratégie du mouvement. Plusieurs

mobilisations¹ sont ainsi décrites, expliquées, justifiées : cela permet de produire un contre-récit bienvenu face à la propagande du ministère de l'Intérieur ou des médias. Critique vis-à-vis de la désobéissance civile non violente² les Soulèvements dénoncent pourtant la « *fascination médiatique pour la violence* », qu'ils jugent « *forcément malsaine* » : « *la violence n'est ni sacrée, ni tabou* », précisent-ils, mais il est nécessaire de prendre la mesure de la « *dimension sociale de la colère* » et de comprendre son origine. Ils ajoutent, comme en hommage à Guy Debord : « *Nos actes doivent toujours avoir un sens par eux-mêmes et non par l'image qu'ils renvoient* ».

Les auteurs rappellent combien la politique du démantèlement qu'ils prônent est une politique du discernement : « *nous ne considérerons jamais les fermes comme des cibles, car nous les distinguons des fermes-usines, des méga-coopératives et des grosses sociétés agricoles qui sont les piliers du complexe agro-industriel* ».

C'est dans ce sens qu'ils affichent haut et fort, comme un appel, leur « *besoin de comprendre* », de s'« *approprier des notions techniques et scientifiques, d'exposer les données que nos adversaires détournent, et d'attaquer les points aveugles de leur propagande* ». Mais aussi d'agir, conscient qu'avertir ne suffit pas pour « *empêcher que progresse l'accaparement des terres, de l'eau ou du temps* ». Les actions et les luttes sans épigone, ils le savent bien, affolent « *l'aiguille du sismographe des renseignements généraux* ». Si *Premières secousses* affiche des racines idéologiques rafraîchissantes, c'est aussi une bouffée d'oxygène dans un environnement éditorial saturé par une écologie technique où toute poésie, toute philosophie, toute beauté a disparu. ●

Olivier Maffre

La fabrique éditions, 2024, 296 pages, 15 €.

1| Bassines dans les Deux-Sèvres, vignes dans le Jura, sable en Loire-Atlantique, glaciers de la Girose dans les Hautes-Alpes...

2| Ceux qui en font la seule forme d'action moralement juste sont accusés d'avoir une « *lecture historiquement erronée* » de son impact réel.